

Réformation 2016 : Actes 8, 4-25 : **Indulgence(s)**

Le jubilé de la Réforme a été lancé avec éclat cette dernière semaine (avec notamment le voyage du pape en pays luthérien...), commencement d'une année de commémoration qui se conclura par le grand festival de la jeunesse à Genève ! Une année où nous aurons l'occasion de **redécouvrir nos racines**, mais aussi **d'aborder les défis d'aujourd'hui** pour discerner si les intuitions de la Réforme peuvent être encore pertinentes pour nos contemporains.

Ce matin, j'aimerais aborder un sujet qui peut nous sembler bien éloigné de nos préoccupations immédiates : l'épineuse question des « **Indulgences** » qui a été le déclencheur de la Réforme. Luther, en affichant et en publiant ses thèses contre la pratique des indulgences s'est révélé comme « **lanceur d'alerte** » et il a été lui-même surpris de l'effet de ses thèses, qui, en remettant en question une pratique douteuse, ont secoué toute la chrétienté de son temps. Très brièvement, rappelons que les indulgences étaient promulguées par le pape pour accorder une « **réduction des peines temporelles** » une fois le pardon de la Confession accordée... Une réduction de peines d'abord pour soi-même, mais qu'on a ensuite étendue aux âmes du purgatoire. Moyennant un certain nombre de pratiques pieuses (et plus tard de l'argent sonnante et trébuchant) on pouvait donc obtenir une « réduction de peine » : de là à vivre cette pratique des Indulgences comme **un moyen d'acheter son salut**, il n'y avait qu'un pas très vite franchi dans la piété populaire. Pour Luther, cette « **marchandisation de la grâce** » était révoltante, car elle **portait atteinte au cœur de l'Évangile**. L'Évangile proclame en effet **l'Indulgence de Dieu à notre égard, manifestée en Jésus-Christ : Sa bienveillance, sa grâce, son pardon largement offert** : tous ces termes vont dans le sens d'un **don totalement gratuit de la part de Dieu que nous n'avons qu'à recevoir dans la gratitude**, mais sans rien faire pour le mériter... C'est ce que Luther développera plus tard avec la « justification par la foi »... On le voit d'emblée : il y a **un abîme entre ce don gratuit et la « marchandisation » des Indulgences**... Et même si, à la suite des abus, l'Église catholique ne monnaie plus les Indulgences, la pratique qui consiste à faire des actes de piété, culturels ou de charité, pour obtenir une Indulgence, est encore vivante et continue à poser problème : il y a une idée de « **comptabilisation** », **de donnant-donnant, de marchandage avec Dieu qui correspond certainement à une réalité très archaïque en chacun de nous**, dans notre manière d'appréhender notre relation avec Dieu...

Heureusement que tout cela est terminé, allez-vous me dire... Je le pensais aussi jusqu'à cet été, où en entrant dans la cathédrale d'Autun, je suis tombé sur un panneau très moderne indiquant tout ce qu'il fallait accomplir pour recevoir des indulgences le pape actuel ayant proclamé à l'occasion de l'« Année de la Miséricorde » une « indulgence plénière » ... Je vous passe les détails des pratiques, allant de la Confession, à la participation à l'eucharistie, le franchissement d'une porte sainte dans la cathédrale à des œuvres de charité... Ce qui m'a stupéfait, c'était la mise en évidence de ce panneau et donc la **reviviscence de pratiques que je croyais totalement abandonnées** !

se renforce et que le témoignage devienne ainsi toujours plus efficace ». *Pape François*

Cette année de la Miséricorde a pour but de nous aider à nous convertir ; c'est-à-dire, de nous aider à nous tourner encore plus vers Dieu et nos frères en humanité. Une grâce spéciale de conversion sera donnée à celles et ceux qui feront une démarche de prière à cette occasion dans la cathédrale St Lazare d'Autun durant cette année jubilaire.

Nous pourrons aussi obtenir une indulgence pour nous et également pour les âmes du purgatoire : Voici les conditions :

- Accomplir un bref pèlerinage dans la cathédrale.
- Recevoir le Sacrement du Pardon et Communier.
- Dire le « Je crois en Dieu ».
- Prier pour l'Eglise, pour le pape et à ses intentions.

Luther, dans ses thèses, analysait déjà en fin psychologue pourquoi cette pratique des Indulgences rencontrait tant de succès chez ses contemporains : C'était un **moyen de se rassurer à bon compte dans une période d'angoisse**, mais cette assurance est selon lui une **fausse assurance, car elle repose sur nous-mêmes**, alors que **dans la foi, la confiance, nous recevons la Parole de l'Evangile qui nous décentre de nous-même et nous relie au Christ...** La pratique des indulgences nous renvoie à nous-mêmes, à nos forces, à nos œuvres, bref à un « faire » pour mériter le salut, alors que l'Evangile nous fait nous abandonner simplement à un Autre qui nous donne d'exister en plénitude. **D'un côté, volonté de maîtrise, de Dieu, de soi, même des proches par-delà la mort.... De l'autre lâcher-prise et abandon confiant à une Puissance supérieure, qui se révèle être une Puissance de grâce et d'amour.**

Comme si cette pratique des Indulgences nous renvoyait à la « magie » (volonté de manipuler le sacré et d'en avoir la maîtrise) alors que la critique luthérienne nous renvoie à la **foi nue**, sans volonté de maîtrise!

Magie et foi, c'est aussi tout l'enjeu de l'histoire des Actes entre **les apôtres Pierre et Jean et le mage Simon** ! Il est d'abord intéressant de voir comment notre « mage » est présenté en opposition aux Apôtres : Simon, le mage émerveille les foules, il les séduit (pourrait-on aussi traduire), voire les **captif** (au double sens du terme captiver, mais aussi tenir captif). Il **s'auto-proclame « grand »**, il détient la puissance divine et les disciples qu'il séduit

s'attachent à sa personne. Alors que les apôtres eux, ne se prêchent pas eux-mêmes, mais **annoncent l'Évangile et témoignent du Christ**, ils sont les transmetteurs d'une Parole autre, véhicules d'un dynamisme qui, certes passent à travers leurs paroles et gestes, mais qu'ils ne s'approprient pas ! Les personnes qui se mettent à leur écoute ne sont pas captivées (ou captives), mais libérées... **Toute la différence entre le mage « manipulateur » qui renvoie à soi et l'apôtre témoin d'un Évangile dont il est le premier bénéficiaire !**

Dans cette situation de concurrence religieuse (qui peut avoir des échos dans les concurrences de spiritualités contemporaines), Simon, le mage se fait baptiser, mais la suite nous montre qu'il reste dans ses anciennes catégories de pensée...et que la magie prend le dessus sur l'Évangile : il souhaite acheter la puissance divine, d'où la réaction sévère de Pierre : « **Périsse ton argent et toi avec lui, pour avoir cru que tu pouvais acheter, avec de l'argent, le don gratuit de Dieu** ». Nous sommes bien dans la même problématique qu'avec les Indulgences du temps de Luther : **Simon n'arrive pas à entrer dans ce monde de la gratuité divine**, où Dieu se révèle comme le Dieu prodigue, qui donne avec largesse, sans rien attendre en échange. Simon lui est dans une **logique marchande**, qui se transforme en marchandage, une logique du donnant-donnant, où l'homme croit pouvoir « acheter » ou s'approprier d'une manière ou d'une autre (par son argent, ses mérites, une vie morale exemplaire, des pratiques religieuses, etc...) le salut qui ne peut être que reçu ! C'est bien, comme au temps de Luther, la **marchandisation de la grâce** qui est le cœur du problème (ce contre quoi Jésus lui-même avait aussi lutté dans la scène spectaculaire de l'éviction des marchands du Temple). **Et Simon, à la fin est invité à sortir de sa fascination du pouvoir magique pour devenir un priant, qqn donc qui donc se décentre de manière radicale pour se remettre entre les mains d'un Autre...**

Et de nos jours ? A part dans certains milieux religieux traditionnalistes ou dans des formes de piété populaire, nous ne sommes plus guère tourmentés par le salut de nos âmes dans l'au-delà et le purgatoire, ce sas de purification après la mort, n'est plus une représentation qui nous parle... **Mais cela signifie-t-il pour autant que nous avons cessé tout marchandage avec Dieu et que nous vivons dans ce monde de la gratuité ?** Ne sommes-nous pas confrontés aux mêmes besoins psychologiques que Simon ou que les contemporains de Luther en cherchant des « assurances » et une maîtrise totale de notre vie ?

Juste trois exemples pour montrer à quel point nous avons toujours à nouveau à réentendre dans l'Évangile de la gratuité libératrice : Aujourd'hui, ce n'est plus tant **l'après-mort** qui pose problème **que la mort elle-même**, avec tous les débats souvent passionnés, mais aussi douloureux, autour de la mort choisie et d'Exit. C'est là que **se loge aujourd'hui notre volonté de maîtrise sur notre vie et sur la fin de notre vie**. Tout est tellement planifié et prévu dans la vie que nous cherchons aussi à planifier notre mort... Y a-t-il encore place pour un abandon confiant à la volonté divine (pour le dire avec une ancienne terminologie) ou pour une dé-maîtrise devant ce qui justement n'est pas de notre domaine humain de planification ?

Autre exemple : On entend souvent l'expression : « **C'est son karma** » qui remplace le « **Il récolte ce qu'il a semé** », mais avec la même logique d'un **enfermement de l'être humain dans ses actes qui ont des conséquences inéluctables**. Il y a là un déterminisme

redoutable....et qui ne s'exprime pas que dans les catégories religieuses, mais souvent en terme de causalités culpabilisatrices. Si tu as telle maladie, c'est que tu as vécu de telle ou telle manière, tu en es responsable ! Là aussi, nous vivons dans un univers fermé où la grâce qui bouscule tout n'a plus de place ! **N'y aurait-il pas une immense libération que de témoigner d'un Dieu qui, loin d'enfermer dans le karma d'une justice immanente, casse toutes ces logiques de causes-effets** pour une ouverture sur du nouveau (pardon-redépart) !

Enfin, nous ne vivons plus dans un monde où il faudrait accomplir des œuvres religieuses ou morales pour être justes devant Dieu (comme au temps de Luther), mais ne sommes-nous pas toujours invités à être **productifs, rentables, efficaces pour avoir notre place dans la société et acquérir une valeur aux yeux d'autrui et à nos propres yeux** ! D'où la détresse de tant de personnes qui ne se sentent plus productifs et qui se retrouvent en marge de notre société... Là encore, nous sommes bien loin de cette perception d'un Dieu qui nous donne d'exister indépendamment de toute action de notre part. Quel bonheur que de vivre en **se recevant chaque jour de la Grâce divine**... Vivre en pouvant témoigner de tout son cœur : « Etre ici est une grâce » ! ou comme l'a dit une personne âgée lors d'une visite cette semaine : « **Ma vie, la vie est un cadeau** », sans avoir la pression des efforts à effectuer pour avoir le droit d'exister...

Et l'on pourrait continuer les exemples où l'Evangile de la gratuité du don de Dieu n'a pas fini de nous étonner, de nous émerveiller, et de nous bousculer...où l'Indulgence divine nous conduit à être indulgents vis-à-vis de nous-mêmes et des autres et nous libère des indulgences à acquérir.

Michel Cornuz